

29^e dimanche ordinaire B, 17oct. 2021, à N.-D. de Tamié, f. Gaël

Dans la méditation de l'Évangile que je vous propose aujourd'hui, vous pourrez reconnaître deux sujets brûlants de l'actualité : la tentation du pouvoir – nous savons tous les abus qui peuvent en découler – et le remède de la synodalité, dans laquelle le pape François engage avec détermination l'Église.

Ils marchaient ensemble. C'était après la rencontre de l'homme riche. Jésus repart en tête, tourné résolument vers Jérusalem. Les disciples et la foule suivent, effrayés par ce que Jésus leur a annoncé deux fois déjà. Et pour la 3^e fois, il leur dit qu'à Jérusalem il sera trahi, condamné à mort, souffrira la passion, sera tué, et ressuscitera. C'est dans ce climat déprimant que Jacques et Jean interviennent. Le temps se fait court, ils ont comploté entre eux, comme des spéculateurs en bourse, d'emporter parmi les apôtres les meilleures places. N'y tenant plus, ils font leur demande devant tout le monde : « Donne-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire ». Ambition de trônes, de pouvoir. Je me souviens qu'à l'école primaire chacun voulait montrer sa supériorité en disant : « mon père, il est caporal », l'autre : « le mien il est commandant », un autre criait plus fort disant : « mon père à moi, il est amiral », et ça finissait avec le « général ». Plus tard c'était celui qui serait président, ou pape ! Comme Jacques et Jean, nous ne savions ce que nous disions. Aurions-nous pu comprendre la réponse énigmatique de Jésus à Jacques et Jean : « Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, être baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé ? »

Jésus rassemble donc ses apôtres « indignés » pour leur donner une leçon magistrale, avec beaucoup de tact. Il leur répète ce qu'il leur a déjà dit quand ils se chamaillaient pour savoir qui était le plus grand : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier, le serviteur, l'esclave de tous ». Et il illustre ses paroles par son propre exemple : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir ». Cela, les disciples l'ont constaté depuis qu'ils le connaissent, et c'est ce qu'ils ont pratiqué en le suivant : service de la nourriture distribuée aux foules, attention aux petits, annonce de la Bonne Nouvelle...

Mais Jésus va plus loin. Il ne suffit pas de faire ce qu'il a fait, de se donner soi-même en bonnes œuvres : cela pourrait encore être une manière de dominer les autres. Le « cléricalisme » en tous genres dénoncés par le pape atteint souvent des personnes qui donnent beaucoup d'elles-mêmes. Non, il faut aller beaucoup plus loin ! Son trône, sa puissance, c'est la Croix et c'est l'autel (montrer l'un et l'autre) : « Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ? » Jacques et Jean répondent « Nous le pouvons ». Jacques sera décapité quelques années après, Jean boira le calice de la fidélité jusqu'à un âge avancé. Jésus a bu la coupe de sa Passion, non sans avoir demandé à son Père, au jardin de l'agonie, d'écarter cette coupe. Nous boirons nous-mêmes à la coupe de l'eucharistie, mémorial du Sang de Jésus qui a « donné sa vie en rançon pour la multitude ». Nous y boirons vraiment si nous déposons, si nous livrons avec lui sur l'autel notre vie, nos souffrances, les souffrances de toute l'humanité. C'est ce que disait Isaïe dans la 1^{ère} lecture : « S'il remet sa vie en sacrifice de réparation ». Faire cela est le sommet de la participation à l'Eucharistie. Offrir nos vies en vérité, pour tous les hommes, même ceux qui font le mal, cela coûte beaucoup, cela nous fait devenir le dernier, le serviteur, l'esclave de tous. Jésus l'a fait, et Dieu a exalté son nom au-dessus de tout nom (cf. Ephésiens 2), il l'a établi sur son trône de gloire, qui est un trône de grâce, et non de domination abusive. C'est pourquoi l'auteur de la lettre aux Hébreux (2^e lecture) peut s'écrier : « Avançons-nous avec assurance vers le Trône de la grâce pour obtenir miséricorde ».

Dans leur fougue de jeunesse, Jacques et Jean se sont avancés vers un distributeur de premiers prix. Instruits par la 2^e lecture, comment ferons-nous pour « avancer avec assurance vers le Trône de la grâce » ?

29^e dimanche ordinaire B, 17oct. 2021, à N.-D. de Tamié, f. Gaël

Pour les moines, St Benoît dans sa Règle propose une échelle à gravir, celle de l'humilité. Chaque fois que le moine veut se faire grand, il doit descendre par l'humilité et l'amour. Quant à saint Bernard, il recommande à ses frères de serrer sur leur poitrine, sur leur cœur, un bouquet de myrrhe : toutes les souffrances de Jésus, pour répandre en toute situation la bonne odeur de l'humilité et de l'amour, qui plaît à Dieu et aux hommes.

Pour tous les chrétiens, l'Eglise invite à « avancer vers le Trône de la grâce » en ouvrant aujourd'hui dans les diocèses la porte de la synodalité : apprendre à « marcher ensemble », à s'écouter ; revoir nos modes de gouvernement dans les paroisses, les mouvements, les groupes ; apprécier les dons de chacun. « Le chemin de la synodalité est précisément ce que Dieu attend de l'Eglise du troisième millénaire » disait le pape François en 2015. Ce n'est pas « une chose en plus » des autres - nous en avons tant à faire -, c'est une attitude à développer, une « mission » qui nous est confiée en ce début de la Semaine missionnaire mondiale.

« Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, être baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé ? »
Chacun peut maintenant répondre au Christ dans son cœur.